

La représentation de la situation interculturelle franco-algérienne au cœur de la création littéraire. Une étude dans le discours littéraire d'Isabelle Eberhardt et Nina Bouraoui

Nahida Guellil-Allal
Doctorante, Université de Tlemcen



Synergies Algérie n° 7 - 2009 pp. 75-89

Résumé : *La problématique analysée dans ce travail puise son essence de l'interculturalité vécue entre Français et Algériens dans deux contextes différents, le colonial et le migratoire, et dans deux espaces, l'Algérie et la France. Le cœur même de notre analyse se situe dans le discours littéraire qui représente la mise en mots d'une histoire, d'une situation interculturelle vécue par un nombre impressionnant d'écrivains français et algériens d'expression française. Une expérience individuelle, résultant d'un corps à corps avec le réel, vécue de façon unique et exprimée de manières différentes par chacun des sujets interculturels et ceci par le biais des mots. Nous avons choisi d'opter pour le discours littéraire afin de lire, interpréter, étudier et analyser la situation interculturelle vécue par des auteurs français (ou d'origine française) et Algériens et qui est représentée dans les discours littéraires d'Isabelle Eberhardt [Au pays des sables, 1904] et de Nina Bouraoui [Garçon manqué, 2000].*

Notre objectif dans cette étude est de savoir quels fils sont susceptibles de relier des textes aussi différents que ceux d'I. Eberhardt et de N. Bouraoui et surtout analyser la façon dont le scripteur confronté à la situation interculturelle franco-algérienne se positionne pour figurer cette situation ? En d'autres termes, comment cette dernière est-elle représentée dans les différents discours ?

Mots-clés : *Interculturel, contexte, colonisation, migration, conflit, domination, oscillation, imbrication, imprégnation, entrecroisement, hybridité.*

Abstract: *The point analyzed in this work derives its gist from the interculturality lived between the French and the Algerians in two different contexts, the colonial one and the migratory one and in two spaces, Algeria and France. The core of our analysis is situated in the literary discourse which represents the setting in words of a story, of an intercultural situation lived by an impressive number of French and Algerian writers in French language. An individual experience, resulting from a hand-to-hand fight with the real, lived in a unique way and expressed in different manners by each of the intercultural subjects and this by means of words. We chose to opt for the literary discourse in order to read, interpret, study and analyse the intercultural situation lived by french authors (or from french origin) and Algerian ones and that is represented in Isabelle Eberhardt's and Nina Bouraoui's literary discourses, respectively Au Pays des Sables (1904) and Garçon Manqué (2000).*

Our aim in this work is to know about which threads are liable to connect texts so different as those of Isabelle Eberhardt's and Nina Bouraoui's and particularly to analyse the way the writer confronted with the French-Algerian intercultural situation takes up his position to represent this situation? In other words, how this latter is represented in the different discourses?

Keywords: *Intercultural, context, colonization, migration, conflict, domination, oscillation, imbrication, impregnation, interlacing, hybrid character.*

المخلص: إن الإشكالية المطروحة في عملنا هذا تكمن في وضعية تلاقي الثقافات الفرنسية والجزائرية، التي عايشها الفرنسيون والجزائريون ضمن ظرفين مختلفين، الاستعمار والهجرة، وفي ظل تباين الفضائين فرنسا والجزائر. فجوه دراستنا وتحليلنا يدور حول الخطاب الأدبي الذي يتجلى من خلاله تلاقي الثقافات التي عايشتها مجموعة هامة من الأدباء الفرنسيين والأدباء الجزائريين الذين اتخذوا من اللغة الفرنسية وسيلة خطاب وتعبير، وقد كان لكل منهم تجربته الشخصية الناجمة عن احتكاكه بواقعه المعيش الذي تمت ترجمته من خلال الكلمات والألفاظ، والتعبير عنه بصورة فريدة ومختلفة.

لقد وقع اختيارنا على الخطاب الأدبي من أجل استقراء، دراسة وتحليل وضعية تلاقي الثقافات الذي عايشها الكتاب الفرنسيون (أو ذو الأصول الفرنسية) والكتاب الجزائريون والمعبر عنها في الخطابات الأدبية لإزابيل إبيرارط (1904, *Au pays des sables*) و نينا بوراوي (2000, *Garçon manqué*).

إن الهدف من هذه الدراسة هو استشراف أوجه التشابه ووشائج الارتباط بين مختلف النصوص، كنصوص إزابيل إبيرارط و نينا بوراوي، ومحاولة تحليل دواعي المواقف المتخذة حيال تلاقي الثقافات الفرنسية والجزائرية، وبعبارة أخرى كيف يعبر عن هذا الوضع في مختلف الخطابات.

الكلمات الرئيسية: *تلاقي الثقافات، ظرف، استعمار، صراع، الهجرة، السيطرة، تدبب، تداخل، نغم، تقاطع، تهجين.*

La problématique abordée dans ce travail est inhérente au champ des études sur l'interculturel. Elle est relative à l'interculturalité vécue entre la France et l'Algérie, et à la perception de cette situation par des sujets interculturels que sont français et algériens. Dans l'approche de la problématique qui est la nôtre, la tentation est grande de se laisser entraîner dans des commentaires et des polémiques, tant l'étude que nous projetons de faire est directement liée à nous, à notre passé mais aussi à notre présent communs entre Français et Algériens et entre la colonisation et l'immigration qui déterminent l'histoire entrecroisée de ces deux pays. Il faut dire que nous nous sentons concernés de près par l'histoire qui lie la France et l'Algérie, une liaison pour le moins douloureuse et conflictuelle, des liens d'un type particulier, comme le précise l'anthropologue Jean-Pierre Dozon¹ dès le titre de son ouvrage, *Frères et sujets*² en parlant d'« une liaison toujours singulière et persistante » [Dozon, 2003 : 17] faite d'ambivalence et d'ambiguïté ; dès lors que la France éprouvait « un besoin grandissant d'Afrique [en général] » [2003 : 19] et, en retour, l'Algérie avait, quelque part, une certaine forme de « désir de France » [2003 : même p.]. Une histoire qui nous rapproche en même temps qu'elle nous éloigne les uns des autres. Néanmoins le lien existe et, de par son existence, il rend proches les deux espaces, les deux cultures, les deux langues de l'Algérie et de la France et, par là même, les deux sujets français et algériens.

Il ne s'agira surtout pas de critiquer ou de polémiquer l'histoire de la colonisation ou de l'immigration pour en désigner un responsable ou des responsables mais, bien au contraire, de prendre une position toute autre, celle d'un chercheur scientifique qui s'engage, via son travail de recherche et, sur la base consciencieuse d'une éthique morale et intellectuelle, à répondre à un certain nombre de questionnements qui ont donné naissance à cette étude.

Fort de cette mise au point, il est temps à présent de rentrer dans le vif du sujet en abordant la question de la représentation de la situation interculturelle franco-algérienne chez des écrivains ayant vécu de près cette situation. Mais alors pourquoi avoir choisi comme champ de recherche l'œuvre littéraire ? Comme nous le savons déjà, l'écriture pour l'écrivain est un moyen de transmettre un sentiment, un vécu, une idée, une vision du (sur le) monde. C'est parler de soi et des autres en choisissant les mots, la langue comme moyen d'expression, créant ainsi son propre espace du dire. L'écriture devient alors le lieu où l'on peut saisir toutes les expériences de l'auteur, ses idées et sa philosophie mais surtout son vécu et l'essence même de son être. Sur la base de ces données, nous avons choisi d'opter pour le discours littéraire afin de lire, interpréter, étudier et analyser la situation interculturelle vécue par des auteurs Français et Algériens.

Pour mener à bien notre étude, il nous fallait prioritairement repérer des auteurs ayant vécu soit la *situation coloniale* franco-algérienne, soit la *situation d'immigration* des Algériens en France. En d'autres termes des auteurs que l'on peut situer au moins dans un des deux contextes générateurs de la *situation interculturelle* entre France et Algérie. Les auteurs que nous avons retenus sont Isabelle Eberhardt et Nina Bouraoui.

Ce faisant, il est à présent nécessaire de constituer un corpus à la base d'un certain nombre de textes qui répondent en écho à la problématique interculturelle franco-algérienne. En effet, la problématique étudiée requiert la collecte d'un ensemble de textes constitués en corpus, c'est-à-dire de données servant de base à la description et à l'analyse d'un phénomène qui est celui de l'interculturalité vécue entre ces deux pays. Le corpus d'étude, construit à partir de la problématique de recherche et des auteurs cités auparavant est constitué de deux romans : *Au pays des sables* d'Isabelle Eberhardt (1904) et *Garçon manqué* de Nina Bouraoui (2000).

Les textes constituant le corpus racontent chacun une situation interculturelle ou s'entrecroisent cultures, langues, espaces et identités : Le premier, *Au pays des sables*, est une relation de voyage qui nous projette directement vers les prémises de l'interculturalité vécue entre la France et l'Algérie, au moment de l'expansion coloniale du XIX^{ème} siècle, tandis que le second, *Garçon manqué*, est un texte de la période très récente du XXI^{ème} siècle qui pointe la situation d'immigration vécue par une Franco-Algérienne en France. Cependant, c'est un corpus que nous ne présentons aucunement comme fermé et clos, car il reste toujours d'autres textes à découvrir. En effet, un corpus représentatif de la situation interculturelle franco-algérienne n'a de limites que celles posées par le chercheur.

Notre objectif n'est pas uniquement d'analyser et de comprendre ce que disent les textes sur la question interculturelle, mais aussi comment ils le disent. Il s'agit de savoir et comprendre ce qui guide l'écriture et qui donne à un certain nombre de discours de la même période ou de périodes différentes, parfois fort éloignées dans le temps, des écritures similaires et des thèmes parfois singulièrement identiques. Le sens des discours n'émane pas seulement d'un contenu, mais de la capacité qu'ont les discours ancrés dans des situations de signifier ces situations. Ce faisant, nous quittons le champ de l'analyse de contenu pour investir celui de l'analyse du discours et de la « primauté de l'interdiscours » [Maingueneau, 1997 : 26].

Toutes ces étapes nous permettront d'arriver à un point bien précis, celui de voir cette interculturelité vécue à l'œuvre dans les discours littéraires des sujets interculturels.

Pour ce faire nous aurons à :

- lire au sens d'interpréter et comprendre cette situation dans chaque discours littéraire
- Analyser cette problématique interculturelle au cœur des discours en question
- Constater, s'il y a lieu, des inter-relations entre les discours littéraires et étudier, dans ces cas là, les phénomènes d'interdiscursivité, de transformation, de différence et de changement, d'un discours à l'autre.

Entre l'exotique et le mystique : la représentation de l'interculturel chez Isabelle Eberhardt dans *Au pays des sables*

Le cas Isabelle Eberhardt est très représentatif d'une situation interculturelle. Née à Genève le 17 février 1877, Isabelle est la fille adultérine de réfugiés russes - d'une mère française et d'un père russe, aristocratique, d'origine allemande - qui décidèrent, à la suite de sa naissance, de rester en Suisse en raison de la relation illégitime qu'ils entretenaient à l'époque, sachant que dans le milieu conservateur de la Russie leur liaison serait désapprouvée. Issue d'une famille recomposée, cosmopolite, peu conformiste et non traditionaliste, Isabelle a vécu toute son enfance à la Villa Neuve, à Genève, où elle a reçu son instruction d'abord par son père et ensuite à l'école.

Le cosmopolitisme connu par I. Eberhardt ne se comprend qu'à la lumière de ce qu'était la Villa Neuve où l'écrivaine habitait. L'espace où a vécu l'enfant prodige était un environnement intellectuel, multiculturel et multilingue dans lequel on parlait russe, français, allemand, italien et arabe, parfois aussi grec et latin. Comme un poisson dans l'eau, elle s'est baignée dans un milieu où abondaient des œuvres en différentes langues. Ce sont peut être ces lectures qui ont suscité et éveillé en elle l'envie de voyager, une vie d'aventures comme un personnage de roman. Dans un environnement de plénitude culturelle, intellectuelle et cosmopolite, comment Isabelle Eberhardt aurait-elle pu échapper à ce désir, pour elle vital, de découvrir le monde, d'aller à la rencontre des autres qui demeuraient une part d'elle-même ?

Le sujet interculturel d'Isabelle Eberhardt n'a pas vécu cette situation à partir d'une histoire engendrée d'un passé historique commun entre deux pays comme

ce fut le cas pour les écrivains Mohammed Dib et Jean Pélégri. Elle n'est pas, elle-même, le produit direct de la colonisation, d'une immigration ou d'un mariage mixte entre deux personnes de cultures différentes comme c'est le cas de Nina Bouraoui ou de Leïla Sebbar. Cette rencontre avec la culture algérienne, I. Eberhardt la doit à ses frères, Nicolas et Augustin, engagés dans la Légion étrangère en Algérie. C'est par eux qu'elle entend parler de l'Algérie pour la première fois. Le cas I. Eberhardt est très particulier car elle s'est imprégnée de l'espace algérien et de la culture algérienne avant même de les connaître ; ceci grâce aux correspondances entretenues avec ses deux frères et avec un matelot pour lequel elle utilisait le pseudonyme de Nicolas Podinsky.

Le journal tenu par ses frères lui fait partager le quotidien de leur vie de légionnaires. Elle imagine dès lors le voyage vers le pays qui allait devenir un pays d'amour et d'adoption. Par la suite, elle apprend à dessiner et à faire des croquis. Elle s'approprie l'arabe et le Kabyle. Plus tard, elle deviendra une amoureuse du désert qui parcourra tout le sud de l'Algérie durant la période coloniale, faisant ainsi de sa courte vie - puisqu'elle meurt à l'âge de 27 ans - un grand voyage et une très belle aventure. Elle se déguise en homme, parcourt le Sud algérien, partage le quotidien des bédouins, allant même jusqu'à embrasser la religion musulmane. C'est le commencement d'un attachement fidèle à une région, à ses hommes et ses femmes, à une culture. C'est alors qu'elle s'appliquera à creuser dans les profondeurs de la société algérienne pour la comprendre et la saisir. Toutefois, elle n'en fera pas une description flatteuse mais plutôt authentique où elle dépeindra des réalités pures et dures de leur vie quotidienne.

Quoi de plus significatif dans l'interculturalité d'Isabelle Eberhardt que cette rencontre avec la culture et le peuple algériens dont elle épouse les traditions, les mœurs, la langue et la religion. Cette rencontre profondément souhaitée soulève les réticences du peuple colonial français. Une telle rencontre est difficile car interdite, dangereuse dans le contexte où se tisse cette relation. Le fait d'être une femme seule dans un environnement masculin ne facilite pas sa vie de nomade errante parcourant tout l'espace saharien d'Algérie. Mais vivre dans le risque correspondait parfaitement à son caractère d'aventurière.

Outrepassant les interdits, Isabelle aspire à tisser des liens intimes avec la société algérienne dont elle se considère comme membre. Elle revendique son amour pour elle et s'efforce de s'y intégrer. Elle défend avec acharnement la cause des Algériens en demandant aux autorités françaises de les mettre sur un pied d'égalité avec les colons français ; chose impossible à une époque où une telle idée d'égalité était bannie. Elle se fit le porte-parole du peuple algérien qu'elle a décrit et dont elle a dénoncé le quotidien misérable.

En choisissant d'aller jusqu'au bout d'elle-même et de ses convictions, elle sera amenée à prendre quelque distance critique à l'encontre de la situation coloniale dans la mesure où elle se sent très proche de la communauté algérienne musulmane mais étrangère à la communauté des Européens.

Quoi de plus représentatif de cette interculturalité que les images émerveillées qu'elle donne de l'espace algérien, que les termes utilisés pour peindre le paysage

naturel du Sahara algérien. Son regard ébloui sur le pays et ses habitants la pénètre jusqu'au plus profond d'elle-même. De ce paysage magnifique naissent le personnage et l'écriture d'Isabelle Eberhardt. Elle parle de ce fait d'une « révélation complète et définitive », d'une vision « juste et unique » d'un lieu qui lui a révélé son « âme », son « essence propre » où tout est « splendeur » et « beauté » ; sa « patrie d'élection, aimée profondément » :

« Il est des heures à part, des instants très mystérieusement privilégiés où certaines contrées nous révèlent, en une intuition subite, leur âme, en quelque sorte leur essence propre, où nous en concevons une vision juste, unique [...] Etat particulier de notre âme, ou aspect spécial des lieux, saisi au passage et toujours inconsciemment ? »
[Eberhardt, 1904 : 9]

Les praxèmes « âme » et « essence » nous révèlent les profondeurs de la sensation et des sentiments d'Eberhardt à partir du seul regard, de la seule vision du lieu qui représente tout ce qu'elle n'avait jamais vu jusqu'alors.

« [...] l'âme toute à l'attente anxieuse, irraisonnée d'une vision que je pressentais devoir dépasser en splendeur tout ce que j'avais vu jusqu'alors [...] » [Eberhardt, 1904 : 9]

Cette relation particulière et les échanges continuels avec les personnes lui fait partager la tristesse et les malheurs d'un peuple opprimé, silencieux, privé de ses droits. En effet, lors de son séjour en Algérie, Isabelle Eberhardt se retrouve à la fois face à « la ville grise en un flamboiement d'apothéose » [Eberhardt, 1904 : 11] mais en même temps « tout près, des tombeaux et des tombeaux, toute une autre ville, celle des morts attenante à celle des vivants » [Eberhardt, 1904 : 10]. Comme si, en un regard, en une vision deux sortes d'images étaient saisies à la fois : la première renverrait à la beauté magnifique des lieux, cependant, comme elle le précise, « en ces instants furtifs, les détails nous échappent nécessairement et nous ne saurions apercevoir que l'ensemble des choses » [Eberhardt, 1904 : 9] car, d'un autre côté, une autre image vient interpeller la vision d'Eberhardt en lui révélant l'autre « revers de la médaille », l'autre spectacle qu'elle a pu découvrir dans le *pays des Sables*, celui de l'immense tristesse d'un pays colonisé. D'ailleurs, dans ce sens, le praxème « immense » impliquerait la grandeur considérable de la tristesse de ce pays, où la mort est partout dans les lieux : « *Et, tout près, des tombeaux et des tombeaux, toute une autre ville, celle des morts attenante à celle des vivants* » [Eberhardt, 1904 : 10]

A côté du praxème « tombeau », nous faisons référence à d'autres praxèmes cités dans le discours d'Eberhardt, comme celui de « mort », de « cimetière » comme pour rendre compte du triste sort des colonisés face à la situation coloniale. La tristesse due à cette situation n'est pas mentionnée explicitement mais nous avons pu la déduire et l'interpréter implicitement dans le discours grâce à certains énoncés déductifs, comme ceux cités ci-dessus. De plus, nous déduisons l'immense tristesse qui règne dans ce pays à travers l'énoncé suivant :

« Très loin, une petite flûte en roseau commença de pleurer une tristesse infinie et cette plainte ténue, modulée, traînante à la fois et entrecoupée comme un sanglot, était le seul son qui animait un peu cette cité de rêve ». [Eberhardt, 1904 : 12]

Les récurrences « pleurer », « tristesse infinie », « plainte », « sanglot », confortent notre réflexion sur l'immense tristesse du Pays de sables, un pays colonisé où le « seul son » qui anime « cette cité de rêve » reste le son d'un sanglot et que I. Eberhardt partage avec le peuple algérien et ressent au plus profond d'elle-même.

Un autre trait caractéristique de l'interculturalité vécue par Eberhardt tient au poids des souvenirs et de la nostalgie éprouvée. Ainsi le souvenir d'une journée de fête partagée avec les habitants d'El Oued pour célébrer le retour du grand marabout Sidi Mohamed Lachmi revenant d'un voyage en France. Les hommes vêtus pour l'occasion de costumes brillants, des burnous de fête majestueux et blancs, faisant galoper sur leurs chevaux fougueux les armes à la main. Les femmes portaient, quant à elles, de sombres étoffes bleus et rouges et de brillants bijoux d'or.

Quant aux échanges effectués avec la culture algérienne, I. Eberhardt en a subi une incontestable influence. De cette interaction naît une véritable dépendance et une adoration totale à cette terre. Un intérêt particulier pour les lieux de culte qui lui vaudra une reconversion à l'Islam. « Je suis née musulmane et je n'ai jamais changé de religion », a-t-elle écrit. Incontestablement, toute la destinée d'Isabelle Eberhardt sera fortement marquée par sa rencontre avec le monde musulman et avec le Sahara algérien. D'ailleurs, à la base de tous ses écrits, il y a la présence incontournable de l'Islam. Isabelle femme mystique, mystérieuse et par-dessus tout humaniste.

Par son appartenance à l'Islam, elle a pu se permettre d'être plus proche des habitants du Sahara. Elle s'installe à Oued Souf et se marie avec Slimane Ehni, un jeune soldat indigène, le grand amour de sa vie. Mais la plus belle preuve de son adoption, de son adaptation et de son intégration totale à la culture algérienne reste sa conversion à l'Islam et la célébration de son mariage avec la *Fatiha* selon les coutumes musulmanes. Sa foi et sa piété étaient tellement poussées qu'elle en était arrivée à partager un rituel religieux de tous les croyants musulmans du monde entier qui était le jeûne du mois de Ramadhan et à fréquenter des lieux cultes tels que les Zaouïa :

« Ce furent d'abord les heures de quiétude de Chaabane et de Ramadhan : journées passées aux humbles travaux du logis ou en courses en grandes Zaouïa saintes (...) aubes enchantées, calmes et roses, après les nuits de prière de Ramadhan (...). Alors, de très loin, de la mosquée des Ouled Khelifa, puis de celle d'Azèzba, commençait à monter la plainte traînante et sauvage du moueddhen (...). » [Eberhardt, 1904 : 26]

Nous pouvons également relever dans le discours d'I. Eberhardt une profonde piété, notamment dans le passage où elle ne voyait pas d'inconvénient à perdurer son jeûne du mois de Ramadhan alors que Slimane et Abdelkader attendaient, eux, l'instant tant attendu où le Moueddhen entame son appel à la prière en disant « Dieu est le plus grand ! ». Elle, de son côté, s'amuse à les décourager et prolonge, « mélancoliquement (son) jeûne, fascinée par le spectacle unique d'El Oued, pourpre d'abord, puis rose, puis violacé, puis, enfin, après l'extinction rapide de l'incendie occidental, d'un gris uniforme ». [Eberhardt, 1904 : 27]

L'interculturalité vécue par Isabelle Eberhardt et qui est représentée dans son discours apparaît dans le fait que cette dernière vivait à la croisée de deux cultures, de deux langues. En effet I. Eberhardt aspire à l'utilisation courante de la langue Arabe, la langue de l'altérité dans tous ses écrits comme pour insister sur son imprégnation totale des lieux, de la culture, de la langue de son nouveau pays d'élection. Nous pourrions même citer plusieurs exemples tirés de son texte. En effet, dès les premières pages, elle utilise un lexique arabe : « - Allahou Akbar ! Allahou Akbar !... » [Eberhardt, 1904 : 13] pour évoquer ces rappels millénaires de l'Islam tenus par les Mueddine. De plus, nous pouvons relever des praxèmes tels que : caïd, ramadhan, zaouïa, moueddhen, Kif et ar'ar, chehili, cheikh, douar, bach amar, bordj, toub, oued, burnous, deïra, sebkha, chott, Maktoub.

Fort de toutes ces données que nous avons pu acquérir à partir du corpus choisi relatif à l'écrivaine Isabelle Eberhardt, il est temps à présent d'étudier la représentation de la situation interculturelle chez Nina Bouraoui.

Hybridité corporelle, linguistique et culturelle : l'interculturel dans *Garçon manqué* de Nina Bouraoui

Dans *Figures de l'interculturel*, Paul Siblot définit l'interculturalité comme l'ensemble des échanges relatifs aux sujets, aux pratiques, aux objets et aux langues relevant d'aires culturelles différentes. C'est la diversité des influences culturelles qui forme la personne placée au carrefour de plusieurs cultures. Chez Nina Bouraoui, la situation interculturelle se présente sous une forme complexe et très ambiguë. Née de père Algérien et de mère Française, elle a d'abord vécu son enfance en Algérie puis son adolescence en France. Appartenant aux deux cultures, française et algérienne, et connaissant les deux langues, le français et l'arabe, elle vit un métissage culturel qu'il ne lui est pas facile d'assumer. Ce qui lui vaudra un véritable drame intérieur et une pénible quête de soi partagée entre deux pays, deux histoires, deux cultures, deux langues, deux identités sexuelles. Un statut ambigu caractérisera son œuvre et plus particulièrement *Garçon manqué*. Nina choisit de relater sa *vacillation* identitaire dans cette première autobiographie *Garçon manqué* à travers le personnage d'une jeune fille, Yasmina. Une identité hybride jonglant sur deux espaces culturels.

Quoi de plus représentatif de l'interculturalité chez elle que sa dénomination qui se constitue en signe métis inscrivant à la fois l'Occidentalité et la Maghrébinité comme appartenance et l'origine comme palimpseste dans la mesure où elle est à la fois Nina, fille de Maryvonne, « Elle a le sourire de Maryvonne » et Yasmina, fille de Rachid, « Elle a les gestes de Rachid », la Française et l'Algérienne en même temps. En effet, à travers l'énoncé ; « De mère française. De père algérien. Mon visage algérien. Ma voix française. J'ai l'ombre de ma lumière. Je suis l'une contre l'autre » [Bouraoui, 2000 : 35], la narratrice montre la double appartenance identitaire et culturelle de Nina Bouraoui. Elle évoque sa « Double vie » [Bouraoui, 2000 : 164] à travers ses nuits algériennes avec l'image de tous ces visages qui forment son visage, et puis ensuite avec ses journées françaises à l'école puis au lycée.

La situation interculturelle chez Nina Bouraoui n'est pas vécue de façon identique qu'avec Isabelle Eberhardt. Alors qu'Eberhardt choisit d'elle-même à l'âge de 20 ans de rejoindre l'espace algérien sans même le connaître au préalable, par amour, par envie ou par besoin ; Nina Bouraoui, quant à elle, vit dans des allers-retours continuels entre la France pays natal et l'Algérie pays de son père, pays de l'amour et de son sang. Des allers-retours qui vont compliquer son existence.

Tout au long de l'œuvre de N. Bouraoui nous retrouvons des indicatifs qui visent les réaménagements spatiaux chez la narratrice-personnage Yasmina dans le sens où elle change continuellement d'espace géographique. L'espace se creuse mais sans issue dans un va et vient incessant, entre la France et l'Algérie ou encore Rome. Changement de lieux entre les rues d'Alger et les rues de Rennes ; entre la plage de Moretti ou de Zeralda et celle de Saint-Malo ; entre la résidence du Golf et la maison des grands-parents français à Rennes.

« Je reste avec ma mère. Je reste avec mon père. Je prends des deux. Je perds des deux. Chaque partie se fond à l'autre puis s'en détache. Elles s'embrassent et se disputent. C'est une guerre. C'est une union. C'est un rejet. C'est une séduction. Je ne choisis pas. Je vais et je reviens ». [Bouraoui, 2000 : 22]

Que ce soit dans un espace - lieu ou dans l'autre, la narratrice souffre d'une « *identité double et brisée* ». Dès lors, Yasmina est déstabilisée par ces ruptures partielles loin de sa famille en Algérie lorsqu'elle quitte Alger pour Rennes. Elle ne supporte pas la distance entre les deux pays qui font partie d'elle :

La France : « *Voilà la France. C'est cette église qui sonne. Cette messe que j'ignore. C'est leur médaille de baptême. Leur jupe bleu marine. Leurs cheveux longs et attachés. Ces chants. Ces signes. Ces prières.* » [Bouraoui, 2000 : 101]

Et l'Algérie : « *Ces années où tu dansais toi, en Algérie. Boney M, Abba, Santana. Ces années où tu chantais, avec moi, en Algérie. Fairouz, Idir, Abdelwahab. Toi tu riais. Avec moi. En Algérie.* » [Bouraoui, 2000 : 92] lorsqu'elle s'adresse à son ami et son double : Amine.

La déstabilisation chez elle demeure aussi dans la rupture des liens de *localisation*, avec « la maison », « la terre » ou encore « la mer ». Des liens qui sont si déterminants dans nombre d'inscriptions généalogiques.

Pour comprendre les répercussions et les influences quant à la situation interculturelle vécue par Nina Bouraoui, nous faisons référence au contexte dans lequel a grandi cette dernière. Le sujet interculturel N. Bouraoui est issue d'un mariage mixte entre une Française et un Algérien à une époque où l'Algérie était colonisée par les Français, alors forcément, sa position entre les deux cultures ne peut être que problématique. D'autant plus que l'union même de ses parents était sujette aux problèmes et aux conflits. Nina Bouraoui, à travers la narratrice-personnage Yasmina, n'a pas pu trouver la solution à son dilemme, elle semble tourner, tel un oiseau pris au piège, dans un immense espace noir et sans issue :

« Tous les matins je vérifie mon identité. J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ? » [Bouraoui, 2000 : 167].

« Qui serais-je en France ? Où aller ? Etre française : c'est être sans mon père, sans sa force, sans ses yeux, sans sa main qui conduit. Etre algérienne, c'est être sans ma mère, sans son visage, sans sa voix, sans ses mains qui protègent. Qui je suis ? » [Bouraoui, 2000 : 22].

« Ne pas être française. Ne pas être algérienne. C'est une force contre les autres. Je suis indéfinie. C'est une guerre contre le monde. Je deviens inclassable. Je ne suis pas assez typée « Tu n'es pas une Arabe comme les autres » Je suis trop typée « Tu n'es pas française ». Mais quel camp devrais-je choisir ? Quelle partie de moi brûler ? » [Bouraoui, 2000 : 35].

L'écrivaine vit « le rejet de l'Algérie », la séparation et le dégoût de la France à travers « Leurs plis, leurs habitudes. Leurs replis. Dans leur impossibilité à aimer vraiment ce qui est étranger » [Bouraoui, 2000 : 99]. Elle éprouve, alors, un malaise de vivre cette différence qui lui échappe, cette incapacité à communiquer avec cet Autre Français, cette incompatibilité entre deux idéologies complètement opposées des deux parties qui la fondent, se traduisant par le sentiment de la haine et du racisme mutuels. Rajoutons à cela la pression des modèles familiaux français que ses grands-parents essayent de lui inculquer. Du passage obligatoire au médecin de la famille pour un bilan complet avec la peur de lui trouver une maladie incurable : « la maladie algérienne » ; en passant également par les tenues vestimentaires qu'elle déteste telles que les robes ou encore les jupes.

Ne pouvant choisir entre les deux cultures des deux sociétés française et algérienne, elle se retrouve tiraillée, en errance continuelle entre les deux pays à essayer de chercher sa place dans une identité en mouvement. Nina Bouraoui vit très mal cette situation interculturelle où elle se retrouve au carrefour des deux cultures qui la fondent.

Contrairement à I. Eberhardt qui se fonde naturellement dans le contexte algérien en adhérant à la fois à sa culture, à ses rites, à ses mœurs allant jusqu'à se convertir à la religion de cette société qui est : l'Islam ; N. Bouraoui, elle, se noie dans la culture française comme dans la culture algérienne, elle n'arrive pas à choisir entre les deux. Elle n'accepte pas la culture algérienne où l'ensemble de la société contribue à tenir l'existence de la femme en en faisant une victime malheureuse, triste et vouée à un sort peu enviable³. C'est dans ce sens là que vont les propos de François Charpin dans *Le féminin exclu* :

« La femme n'existe que par sa soumission à la morale ; elle est dépossédée de sa volonté ; elle est dépossédée de ses sentiments ; elle est même dépossédée de ses qualités physiques, dans la mesure où la beauté est présentée comme un attribut de la vertu. » [Charpin, 2001 : 44]

Ainsi la narratrice Yasmina se présente comme étant une femme aux prises avec une société où le fait d'être marqué par la féminité relève de la malchance ou presque de la malédiction. Elle en arrive à se révolter contre la violence et la brutalité masculine. De ce fait, elle fait le choix de devenir un homme pour être dans la force, dans la « majorité » :

« Ma force n'est pas dans mon corps fragile. Elle est dans la volonté d'être une autre, intégrée au pays des hommes » [Bouraoui, 2000 : 19].

Elle va jusqu'à prendre une autre identité sexuelle afin de se protéger contre cette société algérienne qui, d'après elle, reste exclusivement masculine et violente. Elle quitte ce qu'elle a toujours été et devient quelqu'un d'autre, ceci pour avoir une meilleure position sociale en tant qu'homme. D'ailleurs, si nous suivons l'ordre de la pagination, ordre dans lequel le lecteur lit l'ouvrage, nous constatons plusieurs énoncés qui démontrent ces différents réaménagements identitaires : « *Seul Amine sait mes jeux, mon imitation (...). Je prend un autre prénom, Ahmed* ». [Bouraoui, 2000 : 19]. Elle se nomme, par la suite, « *Dahleb le joueur* » [Bouraoui, 2000 : 20]. Enfin, la narratrice révélera son prénom en entier « *Yasmina* » [Bouraoui, 2000 : 127] .

Entre temps, le lecteur aura rencontré « Brio » à Alger et « Marion » à Rennes métamorphosant ainsi le concept d'identité en identité multiple ou plurielle. Elle n'accepte pas également de s'intégrer à la société française et donc à sa culture car, à ses yeux, elle reste froide, sans émotion. Elle la verra toujours comme celle qui a engendré tous les ravages, toute la tristesse, tous les malheurs du peuple algérien. Tous ces meurtres et ces viols, des dilapidations de terres et de biens, d'esclavagisme et de domination totale, toute la tristesse de son père qui a perdu son frère dans la guerre d'indépendance, ne peuvent s'oublier, ne peuvent s'effacer. Ils restent gravés dans sa mémoire, dans ses souvenirs. Elle ne pourra également faire abstraction de toutes ces douloureuses et blessantes appellations des Français envers les enfants mixtes dont elle fait partie, des mots tels que : *Bicot, melon, ratonnade*.

Nina Bouraoui à travers sa narratrice-personnage Yasmina refuse de se plier à l'une ou à l'autre de ses composantes. Elle ne veut pas être emprisonnée dans l'une ou l'autre. Elle ne choisit pas. Elle reste ainsi déchirée entre une mère qui fête Noël en Algérie et un père qui quitte le sol algérien pour aller en France, pays de l'ennemi, comme pour fuir la mort de son frère assassiné par les Français.

Quoi de plus significatif de cette interculturelité si ce n'est cette interaction entre les deux langues qui la fondent à travers la langue française et la langue arabe. Elle pense en français, elle s'exprime et elle réfléchit en français et plus tard elle choisira cette langue pour écrire. Quant à la langue Arabe, elle représentera pour elle un chant, un son, une musicalité, une sensibilité et une émotion :

« *La langue française. Ma langue maternelle. Je parle en français. Uniquement. Je rêve en français. Uniquement. J'écrirai en français. Uniquement. La langue arabe est un son, un chant, une voix. Que je retiens. Que je sens. Mais que je ne sais pas. La langue arabe est une émotion.* » [Bouraoui, 2000 : 170]

Sachant que la langue n'est pas seulement un moyen d'expression ou un simple outil de communication, on peut affirmer qu'elle constitue aussi un cadre de repérage de l'identité de l'individu ou de la collectivité qui la parle. L'usage d'une langue n'est jamais indifférent tant, il est vrai, qu'il véhicule toujours un modèle culturel. Par conséquent, derrière chaque langue se constitue un ensemble de représentations explicites ou non qui font référence aux rapports de celle-ci à tel ou tel type de société, à telle ou telle culture d'une société. Ainsi, quand deux langues se rencontrent dans un champ socioculturel et que

cela dépasse la simple coexistence pour devenir interaction, il y a de fortes chances pour que cet échange relève du champ de l'interculturel.

Deux parcours divergents et des espaces de rencontres

L'analyse que nous avons menée sur les deux corpus choisis celui d'Isabelle Eberhardt et celui de Nina Bouraoui nous aura permis de toucher au plus près la situation interculturelle vécue par les deux auteurs ; elle nous aura permis, par-dessus tout, de déceler la représentation de cette situation dans le discours littéraire de chacun des écrivains.

Nous sommes conscients du fait que les deux auteurs ont eu des parcours divers, néanmoins, nous avons décelé des similitudes et des rapprochements dans leur façon d'appréhender la situation interculturelle franco-algérienne et dans leur façon de la figurer dans le discours.

Nous pourrions penser que les divergences relevées au niveau des parcours des deux auteurs, des contextes générateurs de la situation interculturelle connue par ces derniers, à savoir le colonial et le migratoire, mais aussi le facteur temps dans la mesure où les textes choisis pour l'analyse sont, chronologiquement, fort éloignés l'un de l'autre, soient des éléments décisifs qui nous conduisent à penser que les deux discours sont différents sur tous les plans et surtout que les situations interculturelles qu'ils figurent sont à considérer comme deux phases interculturelles totalement discontinues et indépendantes l'une de l'autre. Ceci constituerait à notre avis une réflexion dont il conviendrait de se garder.

En effet, d'une part, parce qu'il s'agirait d'une histoire coloniale qui relie la France à l'ancienne colonie l'Algérie ; d'autre part, il s'agit de l'histoire de ces deux pays marquée par la signature de l'indépendance de l'Algérie. On pourrait penser que ce découpage pré - et post - colonial / indépendance, nous induirait à une cassure des relations franco-algériennes et, par là même, à une rupture de l'interculturalité entre la France et l'Algérie. Or, il n'en est rien car des rapports existent toujours entre ces deux pays. De plus, de nombreux Algériens, pendant la colonisation et même après l'indépendance, ont émigré de leur pays pour aller s'installer et vivre en France. De ce fait, nous pouvons parler d'une permanence et d'une continuité dans les relations interculturelles franco-algériennes et non de rupture. En effet, même si la relation coloniale entre ces deux pays relève du passé, un nouveau type de relation s'est mis en place : des immigrés algériens dans un pays d'accueil, la France.

Ceci nous conforte dans l'idée qu'une relation interculturelle, même située dans des contextes totalement différents, perdure entre ces deux pays. Ce ne sont plus des Français en Algérie, mais des Algériens en France. Il y a certes inversion des données ; cependant, on remarque une permanence des rapports, malgré le changement des situations. Cette permanence et cette continuité nous interpellent et nous intéressent dans leur façon d'être véhiculées et surtout représentées dans les discours.

Il serait donc intéressant d'analyser cette dialectique du changement et de la continuité dans les différents discours qui la figurent et qui reflètent de façon

différente la relation interculturelle entre la France et l'Algérie. D'autant plus que nous sommes conscient de l'impossibilité de perpétuer un type de discours tant qu'il y a changement de la situation de production. Le changement en question permet l'émergence d'un nouveau type de discours qui n'est pas pour autant totalement indépendant de tous les discours qui lui sont antérieurs.

Le démêlage des fils discursifs, qui nouent une relation interculturelle entre la France et l'Algérie, dans des contextes de production différents, reflètera par la même occasion le « changement dans la continuité » des rapports interculturels entre les deux pays. Nous ne prétendons pas que ce démêlage soit réalisable dans la totalité mais nous faisons le projet de repérer un certain nombre de processus à l'œuvre dans ce tissage discursif. Nous ne prétendons pas aussi embrasser l'ensemble de la problématique ; ce qui serait une pure illusion. Pourtant dans le cadre de ce travail, il convient d'essayer de se donner des objectifs tangibles pour pouvoir acquérir des résultats satisfaisants.

Nous constatons au niveau des différents discours la présence de sujets interculturels aux prises avec des problématiques relatives à la question de *différence* mais, de l'idée de *différence*, on arrive souvent à l'idée de *hiérarchie*. En effet, c'est ce qui s'est souvent passé dans les colonies où le colonisateur, avec tout ce qui le représentait, était placé au sommet. Une place qui lui revenait de droit et une classification des plus élémentaires en raison de son appartenance à la civilisation dominante, à la race « supérieure ».

Cette référence au pays-type-supérieur est un préconstruit de l'interdiscours colonial que nous retrouvons d'ailleurs dans de nombreux discours de l'époque coloniale. Or, étrangement, le discours d'Isabelle Eberhardt, même s'il se situe dans cette période, adhère à l'idée de différence mais n'adhère pas vraiment à l'idée de hiérarchie. Il est vrai que dans son discours nous remarquons surtout une vénération envers le peuple algérien, sa culture, ses rites et ses coutumes car elle accepte totalement la différence et la pluralité qui se trouve autour d'elle. Presqu'un siècle plus tard, Nina Bouraoui reprend dans son discours littéraire cette idée de différence et de hiérarchie. Elle dépeint une situation vécue très douloureusement par rapport à la question de la différence mais cette fois-ci dans un contexte tout autre que le colonial : le contexte migratoire. En effet, de cette différence naquirent souvent des préjugés, des catégorisations, des stéréotypes que l'écrivaine avait du mal à surmonter et qu'elle tentait d'écrire pour en vaincre les démons. A partir de toutes les données acquises, nous pouvons déjà avancer la constat suivant, à savoir qu'il y a un rapprochement concernant la situation interculturelle vécue dans deux contextes générateurs différents. Un rapprochement que nous distinguons également dans les différents discours représentatifs. C'est la question de la dominance.

En effet, dans le contexte colonial, il était généralement question de maintenir la domination et la supériorité dans tous les domaines. Le colonisateur était largement supérieur sur tous les plans et dominateur par-dessus tout. Il faut dire que cette domination se lisait dans de nombreux discours de l'époque coloniale. Ainsi, il y avait certes une hiérarchisation des hommes et des cultures, mais en parallèle, il y avait une classification par opposition des deux

peuples colonisé et colonisateur : civilisé/indigène-barbare, instruit/illettré, blond/brun, avancé/primitif. Cette forme de « diminution » était très souvent mal vécue par les colonisés qui préféraient dans certains cas masquer cette « infériorité » en rejoignant l'autre camp, l'autre culture, du colonisateur.

Ce genre d'attitude et de conception, nous les retrouvons aujourd'hui mais dans un autre contexte que le contexte colonial, autrement dit le contexte migratoire où des personnes de cultures différentes se voient cohabiter dans le même espace parce qu'elles ont fait le choix, ou encore ont été contraintes, de quitter leur pays pour aller vivre dans un autre pays étranger. Ce n'est certainement pas les mêmes contextes mais il y a une reconduite dans la façon de concevoir et d'appréhender la diversité culturelle au sein de la vie sociétale et la question de l'interculturalité. Que ce soit en contexte colonial ou en contexte migratoire, la question de la domination reste relative à la question interculturelle.

Nous pouvons à partir de là faire le constat suivant : la *domination* est une donnée incontournable lorsqu'on analyse les relations inter-culturelles entre les personnes que ce soit en contexte colonial ou migratoire. C'est l'héritage d'un système fondé sur une alternative simple : assimilation ou rejet.

La scénographie du discours d'I. Eberhardt et celle de N. Bouraoui laissent apparaître un certain nombre de thèmes et problématiques semblables traités dans les discours et relatifs à la question interculturelle, que l'on peut d'ailleurs relever comme suit :

- La question de l'appartenance et de l'identification spatiale, culturelle et linguistique.
- Le thème du déguisement et du travestissement que les deux sujets interculturels utilisent comme moyen d'outrepasser les interdits et surtout de pénétrer la société masculine.
- La question du métissage, de l'affrontement, du conflit, de l'entrecroisement, de l'hybridité, de l'imprégnation, de l'entre-deux, du vacillement et de l'errance ; des questions toutes relatives au contact des cultures et à l'interculturel.

Au terme de cette étude, nous ne prétendons aucunement être arrivés à *la vérité* mais nous espérons avoir contribué à l'élargissement d'un domaine de recherche, qui est celui de l'interculturalité franco-algérienne auquel nous accordons beaucoup d'intérêt car touchés de très près par cette question par notre passé et notre présent commun.

Notes

¹ Directeur de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement et Directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

² *Frères et sujets – La France et l'Afrique en perspective*, dans lequel l'auteur s'est donné comme objectif principal d'« identifier les processus et les logiques qui ont fait et qui continuent à faire des relations franco-africaines une liaison toujours singulière et persistante » [Dozon 2003, p. 17]. Cette expression, de *Frères et sujets*, a été emprunté à Hannah Arendt dans son essai sur *L'Impérialisme* dans *Les Origines du totalitarisme* paru en 1982, qui observait que les Français avaient traité leurs colonisés « à la fois en frères et en sujets ».

La représentation de la situation interculturelle franco-algérienne au cœur de la création littéraire. Une étude dans le discours littéraire d'Isabelle Eberhardt et Nina Bouraoui

³ Le problème d'être une femme dans ce type de société - à l'époque - était particulièrement déchirant. On leur interdisait de juger, de protester, d'exprimer des vœux ou des regrets. En fait, le déséquilibre entre les deux sexes était évident : l'homme pouvait se livrer impunément à toutes les débauches et à toutes les violences ; la femme était là pour vivre dans la morale et tout supporter.

Bibliographie

Bouraoui, N. 2000. *Garçon manqué*. Paris, Stock.

Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil.

Charpin, F. 2001. *Le féminin exclu*. Paris, Calepinus, Michel De Maure.

Dozon, J.P. 2003. *Frères et sujets, Paris, la France et l'Afrique en perspectives*. Flammarion.

Eberhardt, I. 1904. *Au pays des sables*. France, Joëlle Losfeld.

Maingueneau, D. 1997. *L'analyse du discours*. Paris, Hachette.

Siblot, P. Détrie, C. Bres, J. 1996. *Figures de l'interculturalité*. Presse universitaire de Montpellier.